

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



A. Beaupré
Blanc Re-Set

Abonnements : { Un an \$1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25

H. Beaupré,
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

Bureaux : } Le No. 2 Cents.
24, St. Gabriel.



Dit l'Ours au Lion :
— Mon bourgeois, Edgar Derome, annonçait il y a quelques jours qu'en vue de la dureté des temps et pour plaire au public, il avait réduit ses boas et ses manchons à des prix vraiment étonnants. Il vend un magnifique boa et un splendide manchon pour \$3,50 le set. Aussi est-il vrai de dire qu'il importe directement d'Europe et des États-Unis.
— Tout ça, c'est la pure vérité répond le Lion, mais tu oublies de dire que notre maître a aussi le plus bel assortiment de capots, paletots pour dames, casques manchons en mouton de perse, en outre de mer et en sealskin qui se puisse trouver à Montréal.

**ELZ. DEROME
CHAPELIER**

MANCHONNIER
621 RUE STE. CATHERINE
A l'Enseigne du Lion et de l'Ours.

HOTEL DU CANADA
Rue St. Gabriel
Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.
PRIX :
DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
AIME BELIVEAU, Propriétaire.
N.B.—On invite spécialement nos compatriotes des États-Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

Quatrains.

Savez-vous ce que dit Daoust pour se défendre
De n'être plus au rang des hommes comme il faut?
Hélas ! je n'ai pas pu, dit-il, me faire entendre,
Et l'on m'a condamné pour avoir fait défaut.

Molière, dit Satan, pour un type hideux
Si je ne te bats pas je veux perdre la carte !
Gageons !... Et s'étant mis à l'œuvre tous les deux,
Molière fit Tartufe, et le diable fit Tarte !

Langevin, on le sait, est chevalier du Pain :
Mais aurait-il vingt bœufs, et quatre cents chaudières,
Ca ne suffirait pas : — pour la voir Langevin,
Il paraît qu'il ne faut rien moins que *trois rivières* !

Cueillettes.

L'histoire suivante est elle assez jolie !

M. de L., qui habite un fort beau château en Seine-et-Oise, a une petite fille charmante, intelligente au possible. Le bébé a six ans, lit très couramment et commence à écrire assez bien.

Blanchette a quelquefois le cœur gros. Quand elle voit arriver des amis de son père avec leurs fusils, elle a des larmes pour les perdreaux, pour les lapins et pour les faisans.

Un jour de cette semaine, cinq ou six chasseurs arrivèrent au château. On devait battre le parc le lendemain matin.

Le soir, Blanchette disparut. Tous les domestiques se mirent en campagne, et enfin on aperçut la petite fille qui rentrait au château en courant.

— D'où viens-tu ? demanda sa mère.

— Je suis allée me promener.

— Il ne faut plus sortir comme cela ; tu nous a fait peur !

Le lendemain, la chasse commença. Blanchette paraissait rayonnante...

Et, quand les chasseurs rentrèrent, M. de L. dit à sa femme :

— Nous n'avons rien tué. Impossible de trouver le moindre lapin... pas même un ramier ou un merle !

Quand Blanchette se fut retirée, les rabatteurs apportèrent le gibier qu'on avait caché, et M. de L. tira de sa poche deux ou trois bouts de pa-

pier qu'il avait trouvés dans le parc, accrochés à des ronces :

— Petits lapins, il est arrivé des hommes avec des fusils, cachez vous bien !

— Petits perdreaux, petits pigeons, ouvrez vos ailes... Demain matin on doit tirer sur vous. Passez par-dessus le mur et ne revenez que mardi..

— Votre petite amie.

— "BLANCHETTE."

Une histoire qui nous arrive de Nouvelle-Calédonie.

Deux peuplades étaient en guerre depuis nombre d'années.

Un beau jour, le chef des Lakitons, après un combat acharné, tombe aux mains des ennemis.

C'était un vaillant guerrier que ce grand chef ; il jouissait dans toute la contrée d'une réputation méritée de bravoure.

Immédiatement, les vainqueurs se disposèrent à manger leur captif.

Le chef ennemi fut attaché au poteau ; on disposa la broche et les tasses en bois de coco, les feuilles de palmier et les couteaux en silex ; pas un muscle de son visage n'avait tressailli. Tout à coup on vit une larme silencieuse glisser sur son visage.

Grande rumeur.

— Tu pleures, grand chef ? Tu n'es donc qu'un lâche ? Faut-il appeler les enfants et les vieilles femmes pour te reconduire à coups de bâton ?

— Je ne crains pas la mort, répondit fièrement le héros de Gustave Aimard. Je pleure parce que je vois les apprêts d'un excellent festin... et que je n'en mangerai pas ma part.

Pour terminer, quelques observations empruntées au *Charivari* :

Il faudrait peut-être savoir gré à la vanité de tous les frais qu'elle fait pour nous plaire.

Les puissances gouvernementales s'entourent de soldats pour imposer le respect qui s'inspire. On a entendu des gens faire preuve d'amitié à force d'incongruités.

Les vertus d'un homme nous le font estimer ; mais il y faut un léger mélange de faiblesses humaines pour que nous allions jusqu'à l'affection.

Entretiens.

Dans un salon... panaché :

— Ah ! ce monsieur à qui tu viens de parler a eu sa première fille après quatre mois seulement de mariage ?

— Oui, et pour constater le fait, il l'a appelée Aurore ?

— Oui, parcequ'elle est venue avant le jour.

X..., le dernier des bohèmes, vient de s'offrir le luxe d'un valet de chambre, proche parent de Baptiste de Murger.

En l'engageant, il lui a donné les instructions suivantes :

— Vous me direz tous les matins le temps qu'il fait, sous quel ministère nous vivons et sur quel souverain on a tiré la veille !

M. Prud'homme fait prendre des leçons d'armes à son fils, parce que, dit-il, "il faut savoir au besoin défendre son honneur au péril de la vie de son semblable."

Quelqu'un demande à M. Prud'homme si son fils est déjà fort à l'épée.

— S'il est fort à l'épée, je crois bien ! s'écrie-t-il, il en remontrerait à Damiens lui-même.

La mère de Loulou est attirée dans la salle à manger par un bruit de faïence qui se brise.

Elle entre, et voit Loulou navré et stupéfait, en contemplation devant les débris d'un service à thé, souvenir de famille.

— Qui a fait cela dit la maman avec une mauvaise humeur bien naturelle.

Loulou ne répond pas.

— Réponds ; qui a fait cela ? est-ce toi ? insiste la mère.

— Ecoute, dit Loulou de sa voix la plus caressante, je te le dirai, mais pas tout de suite... tout à l'heure, quand tu ne seras plus fâchée.

LA MARCHÉ TRIOMPHALE (en chemin de fer!) DE SON EXCELLENCE, MON-SEIGNEUR LE MARQUIS DE LORNE ET DE SON AUGUSTE ÉPOUSE LA PRINCESSE LOUISE, A TRAVERS LES LOYALES PROVINCES DU CANADA!!

(Service spécial du FARCEUR à vol de canard.)

NOTE EXPLICATIVE—Les dépêches suivantes ont été reçues par le FARCEUR en temps et lieu, mais n'ont pas été publiées jusqu'à présent, et pour cause. Notre artiste était littéralement sur les dents, ayant eu à lutter d'adresse et d'invention avec les correspondants du TIMES de Londres, du HERALD de New-York et du NOUVEAU-MONDE de Montréal. Il en a fait une maladie de cœur, le pauvre garçon, et le médecin lui a dit que ce devaient être les nausées produites par la vue d'un servilisme sans nom et de courbettes sans fin qui ont marqué partout la réception des très augustes, très puissants et très nobles voyageurs (Ouf!) qui avaient produit le mal. Comme chacun connaît déjà les détails de l'histoire, notre artiste a cru devoir se borner à reproduire, d'après nature, les binettes franco-canadiennes les plus remarquables qui se sont trouvées sur la route du Gouverneur-Général. Les dépêches sont brèves, et les croquis petits, mais le FARCEUR tient à assurer ses nombreux lecteurs de la fidélité du réel et des portraits.

Comme notre confrère du JESTER, a déjà rendu justice aux anglais par une série de caricatures aussi bien imaginées que bien exécutées, nous avons cru devoir lui laisser le monopole des binettes anglaises pour ne nous occuper que des figures "canayennes."

HALIFAX, 23 Nov.—Arrivé à Halifax hier, à 10 hrs. du soir. Ville sale et boueuse. Rencontré le "boss" rédacteur de la Merveille, s'informant du prix des terrains et se plaignant de la rareté des tanneries dans la ville, en attendant l'arrivée du Gouverneur. MM. Baby et Masson se la coulent douce en compagnie de Sir John qui prend toujours "queuqu'chose".

HALIFAX 21.—Ce bon marquis et cette chère princesse sont en rade depuis hier, à 9 hrs; mais comme c'est dimanche aujourd'hui, personne ne songe à se départir de cet aspect de valet de plume que se donnent les puritains sous prétexte d'observer le repos du sabbat.

HALIFAX 25.—Le gouverneur et sa royale épouses ont débarqués à 1 h. de l'après-midi. Je me suis fanillé sur le quai où la réception a eu lieu, afin de voir s'il me serait possible d'observer quelque binette "canayenne."



Le citoyen rédacteur en chef de la Merveille était là saluant avec une grâce tout-à-fait distinguée. La souplesse de l'échine et le fini de la courbette de notre compatriote furent remarqués par le marquis et la princesse, et celle-ci en apercevant le "boss" dit à son mari:

—Vois donc, vieux, ce bijou-là. Quelle tournure de valet de pied! Dis-donc à Littleton de l'engager parmi nos gens.

Départ demain pour Ottawa. Les journalistes, le "boss" et l'artiste du FARCEUR comme les autres, ont obtenu l'honneur de franchir la distance de Halifax à Montréal dans un wagon attaché au convoi vice-royal. Vous voyez d'ici le bonheur de ces bons journalistes de pouvoir, à chaque gare, être témoins des courbettes et entendre les insanités débitées par M. le maire.

Pictou 27.—Absence complète de trombines emmayennes. Des anglais, des écossais, des irlandais et des suédois, mais pas un vestige de "canayen" par sang.

Matapédia 27.—C'a roule à 40 milles à l'heure et chaque gare nous présente un spectacle aussi attendrissant que grandiose. La princesse en braille de joie et le gouverneur consulte sa grammaire française en tremblant, lorsqu'un aide-de-camp lui dit qu'il approche de la frontière de sa "petite France."

Rimouski 28.—Ah! parlez-moi de ça en voilà des binettes réjouissantes.



M. le Maire, en habit à queue, présente une adresse et pendant que le brave homme lit avec difficulté son grimoire je lui fais son portrait d'un coup de crayon. La ressemblance est frappante; demandez plutôt à vos amis de Rimouski. Une batterie de vieux canons servie par des huissiers et par des recors en goguette menace de bombarder le convoi royal qui s'éloigne à toute vapeur.

Trois Pêtoles 28.—Boum! Boum!

Rivière du Loup 28.—Paf! patapaf! paf! paf!

Montmagny 28.—Ozlog ba la boum! boum! boum! et une adresse—toujours des adresses—de M. Landry, préfet du comté et député. C'est touchant, c'est larmoyant et la princesse ne peut s'empêcher de dire à M. Baby qu'elle l'aime beaucoup. Oh beaucoup! sa chère "petite France." Beaucoup d'honneur pour les "Canayens" comme vous voyez.

Chaudière Jonction 28.—Un immense feu de joie illumine la scène, mais pas une binette à crayonner.



Arthabaska.—Ah! nous y voilà, cette fois. Un sujet digne du crayon de Doré. M. Bourbeau, député aux Communes, s'avance en tremblant, fait une révérence tout-à-fait régence, et présente une adresse qu'il récite de mémoire. Une charmante fillette de quinze ans, blonde et grassouillette le suit avec émotion et présente à Son Altesse un bouquet de myosotis. La princesse avec une émotion toujours croissante repartie à M. Bourbeau de "sa chère petite France" et le Marquis lui redit les grandeurs de l'empire britannique. Sir John à l'écart reprend queuqu'chose, et MacKenzie Bowell et M. Masson s'embrassent dans un moment d'épanchement. La scène est attendrissante et je sens une larme solitaire qui perle à mon œil sceptique.

Richmond 28 au soir.—On couche ici—Sir John avant de s'endormir reprend queuqu'chose et Masson et Bowell se donnent le baiser de paix. La princesse s'endort au milieu de ses loyaux sujets en murmurant quelque chose que je n'ai pu comprendre, vit la distance qui me séparait de Son Altesse, mais j'ai cru distinguer les mots "ma petite France."

St. Hyacinthe 29.—Adresse aggravée de bouquets et d'une parade des miliciens de 1812.

Bel Oeil 29.—Nouvelle adresse, nouveaux bouquets et nouvelles rengaines de discours officiels.

St. Lambert 29.—On vient d'annoncer à la princesse que l'on va s'enfoncer dans les noires cavernes du pont de sa maman. On la prévient d'avance que certains échevins de la cité de Montréal, qui se trouveront à la gare Bonaventure, pour la recevoir "transparent dans leurs souliers." Elle se remonte le courage, en apprenant cette terrible nouvelle, en mettant ses sels dans sa poche de robe, et en s'aspergeant avec le contenu d'une bouteille d'eau de Cologne.

Montréal 29.—12 hrs. 19 m. Le convoi vice-royal s'avance lentement et majestueusement dans la gare Bonaventure, et Son Honneur le Maire Beaudry, en détroque de cardinal, suivi des membres du Conseil Municipal et de MM. les diplomates, commence les saluamachis d'usage en pareilles occasions. J'ai bien essayé de crayonner la binette de notre honore et bien aimé Maire, mais ses robes d'office l'enveloppaient tellement de la tête aux pieds que je me suis vu forcé d'abandonner mon sinistre "dessin" (!!!). A défaut du maire, je me suis rattrapé sur deux conseillers municipaux et sur un Consul restaurateur qui formait, en grand costume, l'arrière garde de cette respectable assemblée. Voyez, examinez, reconnaissez et admirez:



MM. Les Echevins—des vrais types.



M. Le Consul de l'Empire du Congo et sa jeune et sémillante épouse.

Ma tâche est presque finie car je n'ai pas l'intention de parler de l'équipage emprunté à M. Tiffin que Son Honneur voulait mettre à la disposition de la princesse. Je ne parlerai pas non plus de l'illumination, des coups de canon, et des coups d'appétit que continua à s'administrer Sir John, tant il se sentait le cœur rajenni à la vue d'une fille de sa souveraine. Non, mon rôle de correspondant et d'artiste se termine ici. Qu'on me permette cependant, de dire en toute confiance aux lecteurs du FARCEUR que le bureau de Santé avait pris des précautions nécessaires, à la gare Bonaventure, en vue de la présence de l'échevin orateur-politico-religieux et que le chlorure de chaux n'avait pas été ménagé.

Il ne me reste plus qu'à mettre sous les yeux du lecteur les types que j'ai cueillis dans la foule élégante du bal de St. André et à la réception du samedi. On verra par ces spécimens de la courbette artistique, que nos compatriotes n'ont pas dégénéré et qu'on est aussi Louis XV aujourd'hui qu'aux beaux jours de la Poinpaleur.



M. Pavot Carotteur et sa délicate épouse qui ne craint nullement de se laisser voir en décolletée, selon les ordres du colonel Littleton.



La vertueuse et sensitive Hildegarde, fille unique d'un fabricant de savons de la place Papineau. Dix-sept ans, éducation supérieure, dot de \$47,584.67. Pas un sou de plus, pas un sou de moins. "Préférerait" un sémateur, un député ou un juge de Cour supérieure, mais se contenterait au besoin d'un simple avocat.



Un employé du Gouvernement à \$1000 par an et sa gracieuse moitié. Ces gens là n'ont pas de prétention. Ah! mais il faut savoir garder son rang, "you know!"



Mademoiselle Chatouille—30 ans, beaucoup d'embonpoint, mais peu de fortune. Court les bals officiels à la recherche d'un duc millionnaire, mais accepterait au besoin un fabricant de chaussures ou un marchand de cornichons.



Parlevant.—The belle of the Ball.—Par derrière



BINETTES POLITIQUES.

L'ANGERS-L'GA! (ou La chute de Montmorency.)

1
FANFAN:—Nous allons chasser tous ces gueux-là à coups de fouets et de bouts de corde!

2
LUC IER:—Passe moi ces instruments-là, mon fiston; je vais te montrer comment on s'en sert. Et, bien que tu ne veuilles pas dîner à ma table, cela ne m'empêchera pas de te faire manger la soupe chaude!

3
FANFAN:—Bah! dans l'Opposition?... Pas besoin de m'asseoir: je n'en ai pas pour longtemps ici!

4
CHS. LANGELIER:—Ca c'est vrai! seulement c'est moi qui vais vous montrer le chemin... Ouf! maintenant, mes amis, il n'y a plus d'Angers. (Il n'y a plus d'Angers! explication offerte gratis aux abonnés du *Courrier du Canada*.)

5
Le seau de Montmorency.

Fanfani s'crovait d'haleine
Et s'en l'vient morlendu.

MORALITE

Tel va chercher de la laine
Qui s'en revient tondu!



On raconte à Bébé l'histoire de Guillaume Tell et, arrivé au principal épisode de la vie du héros suisse, on cherche à lui faire comprendre la cruauté de Gessler, qui fait abattre par Guillaume Tell une pomme sur la tête de son fils, au péril de la vie de celui-ci. L'enfant paraît vivement impressionné. Puis rompant le silence: "Et la pomme! Qui est-ce qui l'a mangée?"

NOTA. Il faut de plus vous acheter une robe de buffle, un casque et un paletot en mouton de Perse chez Champagne & Cie, 618 rue Ste. Catherine. Fourrures de toutes sortes à grand marché. Bous et manchons de première qualité à un bon marché étonnant.

Prix sans précédent pour un magnifique bous et un splendide manchon noir:—\$3.00 le set.

CHAMPAGNE & CIE.
CHAPELIERS ET MANCHONNIERS
618 Ste. Catherine

Charade.

Mon premier est un mot qui veut qu'on se répète;
Non jamais mon second ne saurait être cru;
Mon tout un bon dessert heureusement complète,
On savoure par lui le vin du meilleur cru.

Le mot de la dernière charade est CORNE MUSE.

Logogriphe.

Sur trois pieds je m'abreuve,
Et sur cinq pieds j'abreuve.

La réponse au dernier logogriphe est PAIR-AIR.

Enigme.

Mon père est un mouton qui, pauvre infortunée,
Me bat, me frappe à peine née!
Mais, faisant face à mes revers,
Plus je vieillis, plus mes charmes sont chers.

La solution de la dernière énigme est LANCETTE.

Les idées creuses sont des chicots qu'on devrait se faire extirper de la mâchoire de l'esprit.

La parole s'en va et les cris restent.

Le malheur est une mesure dont les pauvres habitent le comble.

Recettes utiles.

Procède pour passer agréablement la soirée à deux, et avec quatre sous.

Vous être deux, et vous ne possédez que quatre sous; vous entrez dans une buvette de premier ordre, et vous demandez un jeu de dominos, un petit verre d'eau-de-vie vieille et une allumette.—Vous laissez tremper l'allumette dans le petit verre, et vous commencez la partie.—On joue en deux cents points; le gagnant suce l'allumette, et la replace dans le verre.—A minuit, quand l'établissement ferme, vous jouez encore, et le petit verre est à moitié vide.

Nota. On ne paye pas pour le petit verre ce qui simplifie singulièrement le prix de l'opération.

Quand un mot est échappé, on ne peut pas courir après.

La société est une immense marmite qui a les tribunaux pour écumeur.

L'homme est une punaise que les malheurs écrasent.

Entrechats.

Un huissier à son clerc
—As-tu présenté ma note de frais?
M...?

—Oui, monsieur.
—Qu'a-t-il répondu?
—Il m'a dit d'aller au diable.
—Et après, qu'as-tu fait?
—Ma foi, monsieur, je suis venu vous trouver.

Ce qui n'empêche pas que Dubois, Desautels & Co, 217 rue Notre-Dame sont les manchonniers à la mode et qu'ils tiennent un magnifique assortiment de fourrures, tels que paletots, manteaux, manchons, bous, gilettes, gants, mitaines et robes de sleigh. Le tout à grand marché.

On demandait à quelqu'un des informations au sujet d'un notaire.

—C'est la fleur des honnêtes gens, répondit-on, et de bonne famille; tous ses membres ont été vapours notaires de père en fils; ainsi, l'on m'a assuré que c'est auprès de l'un de ses ancêtres qu'a été déposé l'Ancien Testament.

NOEL! NOEL!!

La signification du mot Noël est bonne nouvelle. Quelle est cette bonne nouvelle? C'est la même que nous avions à annoncer à nos lecteurs l'an dernier à pareille époque.

C'est à l'approche des fêtes de Noël et du jour de l'An, que la

MAISON A. PILON & CIE.

a résolu de convoquer le ban et l'arrière-ban de tous ses clients pour leur offrir des avantages qui les consolent des misères que leur cause la dureté des temps.

Nous donnons aujourd'hui une BONNE NOUVELLE qui portera la joie dans tous les foyers. Le magasin appelé

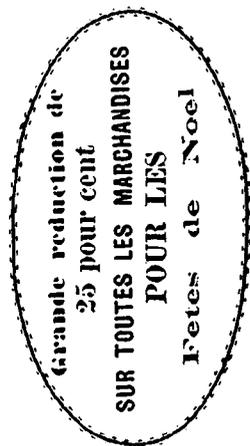
Au Bon Marche

est résolu plus que jamais de rester fidèle à son titre par les sacrifices qu'il fera pour récompenser ses clients du patronage généreux qu'ils lui ont donné pendant l'année 1878.

La Maison A. PILON & CIE., a une dette de reconnaissance à solder au public de la cité et des campagnes. Elle s'empresse aujourd'hui de s'acquitter de cette obligation en donnant des Cadeaux aux acheteurs qui y font leurs emplettes. Les clients tout en profitant comme d'ordinaire du BON MARCHÉ, auront l'avantage d'obtenir.

Un Escompte de 5 pour cent

sur cinq cents par dollar pour tout achat au comptant.



La maison PILON, est la seule à Montréal qui soit en état de faire de pareils sacrifices. Puisque c'est elle qui fait les plus grandes importations au comptant et obtient les escomptes les plus élevés de ses fournisseurs.

Elle ne fait pas payer à ses clients qui paient argent comptant les pertes occasionnées par de mauvais crédits, car ce serait injuste pour le public et cela lui ferait perdre sa grande popularité.

NOTRE DEBIT EST GRAND,

Mais nos profits sont petits.

Jamais une personne n'est venue se plaindre à notre magasin d'avoir été surchargée. Chacun a toujours eu plus que la valeur de son argent. Pour cette raison chacun retourne au BON MARCHÉ où il trouve toujours le plus bel assortiment de marchandises de goût importées directement des manufactures Françaises, Anglaises, Américaines et Canadiennes.

CONFÉCTIONS.

Des tailleurs et des modistes de première ordre sont attachés à notre établissement. Leur coupe et leur confection excitent l'admiration de tous.

Les commandes pour les habillements d'enfants sont exécutées à des prix extrêmement réduits.

BON MARCHÉ

647 ET 649 RUE STE. CATHERINE

A L'ENSEIGNE

de la Boule Verte.

CHEZ

A. PILON & CIE.



MONSIEUR ZÉRO.

I

La conversation était tombée sur les destinées humaines.

Thème sans cesse varié et sans cesse nouveau.

Un des causeurs soutenait que toute existence

avait ici-bas son utilité, que tout homme avait, à un moment donné, sa raison d'être.

—Eh bien! moi, intervint un des assistants, je vous affirme avoir connu un garçon dont la vie donne un éclatant démenti à ce que vous prétendez démontrer là. Et, si vous le permettez, je vous le dirai en quelques mots.

—Parlez! parlez!

II

L'intervenant fit une pause légère.

Puis reprenant:

Le pauvre diable dont j'évoque le souvenir, et que ceux qui l'ont connu avaient surnommé *Monsieur Zéro*, s'appelait Durand de son vrai nom.

Durand!.. Premier effacement. Durand! c'est à-dire une de ces appellations omnibus qui vous noient dans la masse.

Durand, ou monsieur Zéro, était mon camarade au collège.

C'était un tempérament indécis, tellement indécis que, lorsqu'on avait demandé au médecin s'il serait sanguin, nerveux ou lymphatique, le médecin n'avait pu répondre que:

—Heu! heu!.. Ma foi!..

III

Au collège, Zéro-Durand n'était ni un cancre déterminé, ni un écolier piocheur.

Noyé dans la moyenne des indifférents, il n'avait jamais attiré l'attention du professeur.

A ce point qu'un jour celui-ci, regardant soudain par hasard dans le coin sombre où Durand-Zéro était blotti, dit avec conviction:

Il y a donc un nouveau, aujourd'hui?.. Comment vous appelez-vous, mon ami?

Et Durand-Zéro était là depuis huit mois et demi!

IV

Au sortir des bancs, son ambition fut de prendre place dans les rangs trop pressés, hélas! de notre chère bureaucratie.

Il y resta cinq ans.

Cinq ans, sans pouvoir devenir autre chose que surnuméraire.

Il était dit qu'il ne compterait jamais dans cette vie.

De dépit, il se tourna vers la littérature.

Un concours était ouvert par une Académie.

Il y prit part.

Le rapport du secrétaire s'exprime ainsi:

"Cinq concurrents se sont présentés. Nous commençâmes par écarter *a priori* le no 3, dont l'insignifiance absolue ne méritait vraiment pas un examen plus approfondi."

Le manuscrit en question était celui de Durand-Zéro.

V

Il tâta du théâtre.

Et pieusement s'en fut déposer à l'Odéon une comédie en un acte.

Elle lui fut retournée avec cette note de l'administration:

"Par la nullité du sujet et du dialogue, cet acte échappe à la critique aussi bien qu'à l'éloge.

"Nous n'avons à y relever ni qualités ni défauts.

"C'est sa condamnation formelle."

Pauvre Durand!

VI

Il résolut d'essayer de la Bourse.

Terrain périlleux pour tout autre.

Pour lui, il n'y eut pas même ce péril-là.

Pendant un mois, il spécula sur diverses valeurs.

Lorsqu'il alla chez son agent régler son compte, il se trouva qu'il avait gagné 4,253 f. 25 c. sur les Gaz.

Mais il avait perdu 4,203 fr. 25c. sur les Chemins autrichiens, affectés par une baisse subite.

Déduction faite des droits et courtage, son bordereau se régla ainsi:

DIFFERENCE: 0,00.

C'était écrit.

VII

Il se maria un beau jour, l'infortuné Durand! Toutes les femmes qui l'avaient vu avaient formulé sur son physique cette opinion unanime:

—C'est un de ces hommes dont on ne dit rien.

Celle qu'il épousa répondait au même signallement.

Mais, au moral, une vraie gaillarde.

Aussi, comme elle vous mit le grappin dessus!

Et de quel ton elle vous traitait le malheureux humilié!

Lui proposait-on quelque chose, elle décidait d'abord. Et si ensuite on lui proposait de consulter son mari:

—Mon mari? faisait-elle avec un haussement d'épaules cruellement significatif. *Est-ce qu'il compte?*

VIII

Le rêve de Durand était d'avoir un enfant.

Une année se passa.

Puis une autre.

Puis une troisième.

Rien.

Il s'en alla chez un prince de la science conter son cas et sa déception.

Le prince de la science lui posa diverses questions. Et comme Durand gémissait:

—Peut être ma femme est-elle stérile.

—Non, mon garçon, dit-il. C'est vous, parce que...

Et il lui déduisit les motifs physiologiques de cette impitoyable affirmation.

IX

Quel coup de foudre?

Durand était désillusionné, consterné, découragé.

Justement c'était l'heure où commençait la cruelle guerre de 1870.

Il s'enrôla dans une compagnie de franc-tireurs.

Huit jours après, le capitaine de la compagnie adressait au général duquel il relevait le rapport suivant:

"Mon général,

"Je suis heureux de vous apprendre que nous venons de députer par un fait d'armes qui, j'ose l'espérer, nous vaudra votre approbation.

"Ayant été informé qu'un convoi de moutons ennemi devait passer à peu de distance, je m'empressai à la chute du jour avec ma compagnie.

"Au moment où le convoi parut, accompagné d'une escorte de Bavares, je m'élançai à la tête de mes hommes.

"Les Bavares, surpris, furent en proie à une panique.

"Après une courte résistance, ils rebroussèrent chemin, laissant trente-deux têtes de bétail entre nos mains.

"J'ai le bonheur d'ajouter que nos pertes ont été absolument insignifiantes. Un seul homme tué..."

Est-il besoin, messieurs, conclut le narrateur, est-il besoin d'ajouter que l'homme tué, qui représentait une perte absolument insignifiante, c'était notre Durand-Zéro, le prédestiné?

Ah! j'oubliais un détail:

Son corps n'ayant jamais été retrouvé, il n'y a pas même en ce monde une pierre ou une croix attestant que monsieur Zéro a traversé cette vie.

Donc, la démonstration est complète.

D'autant plus complète que sa veuve, remariée depuis longtemps, ne porte même plus son nom.

J'ai dit.

PIERRE VERON.

Entrechats.

A propos de la mort de M. Darblay, le plus grand meunier de France, qui laisse cinquante millions et que l'on croyait plus riche, on a réédité le mot du baron James de Rothschild apprenant la mort du banquier Aguado. —Combien laisse-t-il à ses enfants? demanda le Crésus de la rue Lafitte. —Quarante millions environ. —Tiens! ce pauvre Aguado! je le croyais plus à son aise.

La question du divorce: Un maître de maison.—Vous avez désiré me parler, Catherine?

La cuisinière.—Oui, monsieur; c'est pour vous dire que ça me fait de la peine, mais je ne veux plus rester... je vous donne mes huit-jours.

—Qu'est-ce qui s'est donc passé?

—Oh! ce serait trop long à expliquer.

Il y a que madame m'embête, et que j'en ai assez! Je rends mon tablier.

Le mari, avec un soupir.—Ah! vous avez de la chance, vous Catherine, d'avoir un tablier.

Au nombre des exposants indignés contre les décisions des jurys de l'Exposition, on signale l'inventeur du chapeau à glace.

C'est un chapeau qui porte un miroir au fond de sa coiffe.

—N'est-ce pas très commode? fait observer l'auteur de cette combinaison. Chaque fois qu'on met son chapeau, on peut voir ainsi comment il vous va.

—Un trio de dessins de Cham fort plaisants dans le *Charivari*.

—Un monsieur essaie un chapeau sous lequel sa tête disparaît tout entière.

—Mais il ne te va pas du tout ce chapeau, lui dit sa femme.

—C'est ce que j'ai fait observer au marchand. Mais il m'a alors montré sa médaille d'or.

Le Comité de direction de la grande Loterie pour aider à fonder l'hôpital pour les pauvres âgés et infirmes des Sœurs Grises de Montréal, a décidé que le tirage public des prix aura lieu positivement le 16 Janvier prochain, à l'Asile Nazareth, 1085 rue Ste. Catherine. On espère que toutes les personnes qui désirent aider un objet si digne de charité, et qui n'ont pas encore acheté leur billets, le feront sans délai.

Il y aura tiré 601 prix d'une valeur de \$10,420, parmi lesquels se trouvent une maison en pierre avec emplacement, à Chateaugay, d'une valeur de \$1,200 et treize lots de terre dans et autour de Montréal, à l'exception d'un seul qui est situé à Winnipeg et qui a été présenté par sa Grâce l'archevêque de St. Boniface. Il y a une harpe magnétique à double action. (Errard) d'une valeur de \$400, présentée par H. Judah Ecr. C. R.; aussi un tableau splendide "Ecce Homo" que l'on attribue au pinceau de Carlo Dolci, d'une valeur de \$100, et autres prix de valeur trop nombreux pour les mentionner tous.

Les billets se vendent seulement à 50 cents chaque, ou cinq pour deux piastres. On peut les acheter chez MM. Fabre & Gravel, Devins & Bolton, Picault & Cie, D. H. Sallier & Cie, Henry Prince, Napoléon Rhéaume, Dugal & Leclanche. Tout le monde ne peut pas gagner un prix, mais ceux qui achètent des billets auront du moins la satisfaction d'aider au succès d'une œuvre de charité.

RELIEURE.

J. B. LAFONTAINE

A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, à

JOLIETTE.

RUE MANSEAU.

[Porte voisine de J. O. DESLATS Ecr.] Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Dans tous les goûts, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.